

CONFERENCE DE JEAN FAVIER : LES ARCHIVES A L'AUBE DU 3ème MILLENAIRE

L'ARCHIVISTE ET LE PARACHUTISTE

Naguère, le métier d'archiviste était sans surprise et ne comportait que de faibles risques. L'archiviste savait ce que l'on allait lui demander le lendemain ; les documents se conservaient tout seuls et le propre de l'archiviste était de savoir les retrouver rapidement et sûrement, poussant à l'élaboration de répertoires, fichiers, index etc...

Or nous vivons désormais dans une "civilisation du dossier", dans une civilisation où le citoyen demande un plus large engagement de l'Etat dans la gestion de sa vie quotidienne, où le développement technologique pousse notre "société presse-bouton" à la démultiplication des documents, dont la masse ne trouve pas de solution définitive à leur conservation et stockage ; le microfilm, compte tenu de son coût et de l'absence de sa valeur juridique, s'avère être une fausse panacée. Il est néanmoins indispensable et irremplaçable.

La résolution du problème posé par le stockage des documents passe par un retour aux méthodes du 19ème siècle: la destruction partielle et sélective des archives. L'archiviste devient destructeur.

Le drame n'est pas là. Il ne réside pas non plus dans la faible domestication des moyens de conservation de notre mémoire collective (photos ou bandes magnétiques); il est inscrit dans la trajectoire du développement de notre société, qui sécrète le transitoire, qui invente l'éphémère.

Le téléphone, la radio transmettent mais ne conservent pas la parole. Que nous restera-t-il des échanges entre créateurs, entre artistes, dès lors que l'absence de correspondance nous prive d'archives? Que restera-t-il aussi aux historiens de demain maintenant que les ordinateurs, qui deviennent le réceptacle privilégié de l'activité, de la mémoire et de la vie de nos sociétés, se transforment du fait de leur saturation, en "instruments à gommer"?

Ce détour par la technique pour illustrer les problèmes de conservation et de traitement de l'information ne saurait occulter un donnée fondamentale, à caractère humain et éthique qui modifie le travail de l'archiviste.

L'apparition d'une histoire chiffrée, l'accès aux archives contemporaines permis aux historiens, aux journalistes ou aux simples curieux, posent un réel problème de déontologie. Quelles informations rendre accessibles dès lors que le français exige, dans son droit à l'information, de tout savoir, mais refuse, dans son droit à la protection de sa vie privée, de donner ou de laisser paraître des informations sur sa vie propre. Ce ne sont pas les secrets d'Etats à protéger qui posent problème mais les secrets de millions de vies privées.

Dès lors qu'on touche à l'archive contemporaine, on touche à l'essence de l'âme.

Un autre facteur qui contribue à modifier radicalement la fonction de l'archiviste réside dans l'ignorance d'un public en nombre croissant des méthodes de travail et de recherche, due à la résurgence de nouveaux loisirs, à l'allongement de la durée de vie, aux retraites anticipées. Si par ailleurs, l'Ancien savait exactement que demander aux archivistes, nos contemporains en revanche ne savent pas que chercher et demandent parfois des choses inexistantes sans pour autant que l'archiviste ait le moyen de le prouver.

Il est malgré tout indispensable de répondre à l'attente des non professionnels qui ne savent pas travailler, par la mise en place d'une formation pour les amateurs.

Outre cet aspect, l'archiviste se doit de faire face à des difficultés de deux natures :

- Comment mettre en place une mémoire parallèlement à l'évolution rapide des technologies alors que nous créons des informations qui disparaissent aussitôt, alors que nous fabriquons de l'éphémère ?

- Comment se comporter face à des exigences d'un monde contemporain qui ne sont que des lubies ; tout savoir mais se protéger au mieux, constituer une mémoire en permanence à jour et laisser néanmoins des traces de ce qui a été?

Nous nous devons en effet d'être présents au monde contemporain et les archives ne sauraient être une tour d'ivoire. Mais comment donner une mémoire à l'avenir si, dans l'immédiat, nous ne sommes pas en prise avec l'actualité ?

Ce métier d'archiviste doit être à l'écoute du monde, en dialogue avec le monde ; Il est difficile et, si vous cherchez un métier facile et sans surprise, faites parachutiste mais surtout, ne faites pas archiviste !

CDTM. 13 décembre 1988

Résumé de la conférence fait par Anthony FINAN

Derniers ouvrages de Jean Favier parus ou réédités.

- Philippe-Le-Bel. - Paris : Fayard, 1978. - 600 p.
- La Guerre de cent ans. - Paris : Fayard, 1980. - 572 p.
- François Villon. - Paris : Fayard, 1982. - 480 p.
- Histoire de France. - Tome II, Le Temps des principautés. - Paris : Fayard, 1984. - 426 p.
- De l'or et des épices. - Paris : Fayard. - 1987.
et plus particulièrement sur les Archives ;
- Rapport sur l'activité de la direction des Archives de France en 1986/Archives de France. - Paris : Archives Nationales, 1987. - 32 p.
- Archives Nationales. Quinze siècles d'Histoire de Jean et Lucie Favier. - Paris : Nathan, 1988. - 240 p.